



Colomb, l'antihéros

Persuadé d'avoir débarqué en Asie, le marin mystique, piètre colonisateur, a mal fini. On l'accuse aujourd'hui d'avoir provoqué une catastrophe écologique

On ne lui aura rien épargné. Mort oublié de tous en 1506, déchu de ses titres, Christophe Colomb aurait pu connaître la sérénité outre-tombe. Mais il était dit que le découvreur controversé de l'Amérique ne dormirait jamais en paix. Ses cendres ont vogué de Cuba à Saint-Domingue, qui ensuite les offrit à l'Espagne. Où elles atterrirent à la cathédrale de Séville. Et où, cinq cents ans après, un chercheur les tritura et en extirpa la séquence ADN. La vieille polémique qui, des siècles durant, a accompagné la légende du découvreur passionné toujours : Christophe Colomb était-il juif catalan et non génois ? Tels des profilers au FBI, des chercheurs de l'université de Grenade sont en train de prélever la salive de centaines d'individus nommés Colomb, Colon ou autres patronymes approchant. Histoire de comparer leur ADN à celui de la mortelle dépouille de Colomb. Et de résoudre cette vieille énigme qui leur résistait.

Historiens, anthropologues... ils sont nombreux à s'être frottés au mystère Colomb. Depuis ce 12 octobre 1492 où il posa le pied sur le Nouveau Monde, l'amiral semble n'avoir eu de cesse que de créer la controverse. Aujourd'hui, il est en tout cas devenu l'ennemi public numéro un ou presque. Aux Etats-Unis, par exemple, il avait son jour férié, le Columbus Day. Las ! En Californie, plusieurs villes l'ont rebaptisé Indigenous People's Day. Et un peu partout, les *Native Americans*, bref, les Indiens, sont partis en guerre contre cette célébration, une opposition qui a culminé lors du cinquième centenaire de son voyage, où des statues du navigateur ont été barbouillées de peinture rouge. Cachez ce Colomb que je ne saurais voir ? Pour Russell Means, activiste amérin-

dien et acteur, « à côté de Christophe Colomb, Hitler n'était qu'un délinquant juvénile ». Les chiffres sont éloquentes. Il y a eu certes les exactions commises par les petits camarades de Colomb. Mais c'est surtout le choc viral provoqué par l'arrivée des Européens qui a décimé l'humanité amérindienne de façon effrayante : la population des Caraïbes disparaît presque entièrement, le Mexique passe de 25 millions à 2 millions d'habitants, le Pérou de 10 millions à 1,5 million.

« Le viol de l'hémisphère »

Les conséquences de cette catastrophe sanitaire seront, par ricochet, énormes : face au manque de main-d'œuvre, les nouveaux colons feront donc venir des millions d'esclaves d'Afrique. Pour Kirkpatrick Sale, auteur de « The Conquest of Paradise » (« la Conquête du paradis »), Colomb est à l'origine de la plus grande catastrophe écologique de l'histoire, l'accusant d'avoir été « le premier émigrant clandestin à avoir commencé le viol de l'hémisphère ».

Notre antihéros a pourtant lui aussi eu des supporters. L'écrivain catholique Léon Bloy voit en lui un martyr de la chrétienté. Et reprend le flambeau d'une vieille lutte : la canonisation de Christophe, Christophoros, alias « porteur du Christ ». Peine perdue ! La moralité de Colomb, bigame notoire, pose problème. Le combat est repris en 1926 aux Etats-Unis par les Knights of Columbus, une faction du Ku Klux Klan, qui voit en lui le premier émigrant, le héros de l'Amérique blanche. Réponse cinglante du Vatican : « Colomb ne pourra être canonisé. On retient contre lui les atrocités autorisées par lui dans les pays découverts. »

A défaut d'en faire un saint, on aurait pu transformer notre homme en pionnier du savoir et des Lumières. Re-raté. Découvreur de l'Amérique, il l'est, certes, mais juste par hasard. Les historiens se sont ainsi employés à lui retirer la primauté de la découverte : le Viking Erik le Rouge serait arrivé dans le Nouveau Monde bien avant. Une chose est sûre : têtue, l'amiral Colomb fut persuadé toute sa vie qu'il avait atteint l'Asie tant convoitée. Le géographe allemand Alexander von Humboldt, même s'il vante le talent de navigateur de Colomb, reconnaît qu'il était « dépourvu de toute culture intellectuelle, dénué d'instruction, étranger à la physique et aux sciences naturelles, peu familier avec les mathématiques ». Il aurait tellement aimé accoster aux Indes, le pauvre homme ! Alors que d'autres reviennent, les caravelles chargées d'or et d'épices, Colomb, lui, n'a comme tribut que quelques esclaves décharnés à montrer à la reine Isabelle, esclaves qu'il compte vendre à Séville : n'était-ce l'opposition de la souveraine, Colomb l'opportuniste se serait bien engagé dans ce trafic lucratif. Le navigateur se révèle de surcroît piètre administrateur. Incapable de gérer sa colonie, il se balade en robe de bure avec le cordon de saint François, dans ses fréquents accès de mysticisme. Et fait jurer à ses comparses qu'ils ont bien débarqué en Asie et pas ailleurs. Observateur passif – et complaisant ? – des atrocités commises par ses pairs, c'est un danger sur pattes. A tel point qu'un gouverneur spécialement dépêché par la couronne viendra le cueillir et le ramener enchaîné à fond de cale à la prison de Séville. Perclus de goutte et de fièvre, démuné et abandonné de tous, l'homme jusqu'à sa mort gardera dans ses yeux l'image du paradis terrestre. Qu'il était persuadé d'avoir trouvé.

DOAN BUI

Collection Christophel

GÉRARD DEPARDIEU DANS « 1492 : CHRISTOPHE COLOMB », DE RIDLEY SCOTT (1992).

